

L'utilisation de la formule rituelle des conteurs plongea la salle dans un effarement total pendant à peine une seconde, avant qu'elle ne se déchaîne en questions et en contestations de toutes sortes. Comment pouvait-elle finir son récit ainsi? De quel droit les laissait-elle pendus à ce dernier instant, sans prendre même la peine de raconter quoi que ce soit du combat de Netzâ contre les envahisseurs Nomolyths? Elle devait finir son histoire. C'était son devoir.

«Je le regrette, mais vous me demandez l'impossible. Le récit du combat de Netzâ Lark Orin Taasant n'existe pas.

- Comment ça, il n'existe pas» éructa un homme gras aux cheveux ras assis au niveau du comptoir. «Et toutes ces soirées que j'ai passées à les écouter, ces histoires, c'était quoi ça, hein?

- Je ne sais pas ce que l'on vous a raconté» argumenta Leër, «mais il est tout bonnement impossible que ce soit autre chose que pure fantaisie. La seule personne qui a pu sortir vivante d'Ibael-Bourg est Odia, et Odia était en train de s'enfuir lorsque Netzâ a affronté les soldats Nomolyths. Elle n'a jamais vu la moindre seconde de son combat. C'était très certainement un affrontement héroïque, bien plus digne d'éloges que bon nombre de combats que l'on conte lors des soirées festives, pour preuve la facilité avec laquelle Netzâ s'était débarrassé de ceux qui avaient bien failli tuer Odia. Malheureusement, les seuls qui pourraient nous renseigner sur ce point sont les Nomolyths. Eux seuls pourraient avoir conservé des traces de cette bataille, en admettant que Netzâ n'ait pas décimé tous les soldats qui ont été lancés contre lui.

- Ça veut dire qu'il n'est peut-être pas mort?» lança à la volée Parvak qui, depuis sa question au sujet d'Odia, n'avait pas décroché le moindre mot.

«J'imagine que tu veux dire qu'il n'est peut-être pas mort lors de l'assaut d'Ibael-Bourg. C'est vrai que nous n'avons aucune preuve tangible de son décès. Cependant, nous n'avons pas de preuve non plus de la mort de la quasi totalité des habitants de Donear et d'Ibael-Bourg. Malgré toutes les recherches qui ont été accomplies durant et après la Guerre Odiennne, jamais le moindre ossement n'a été retrouvé sur les lieux des deux villes. Qu'ont fait les Nomolyths des corps de nos parents et amis, cela reste, encore aujourd'hui, un grand mystère. Certains pensent qu'ils mangeaient les morts, mais sans preuve de cela, cette *idée* n'est rien de plus qu'une vague rumeur née d'une imagination perverse. La solution la plus simple est que les Nomolyths aient dressé des bûchers funéraires, ce qui pourrait expliquer pourquoi leurs camps étaient toujours accompagnés d'une fumée grise et âcre. Mais même cela n'est que

supposition que nous ne pourrions sans doute jamais confirmer ou infirmer.

- Donc on ne sait pas si Netzâ est mort, c'est bien ça?» dit Parvak, que le sujet semblait grandement stimuler.

«Désolé de décevoir tes attentes, Parvak, mais Netzâ est mort, c'est une certitude.

- Et comment tu peux savoir cela, si y a pas de preuve?

- Tout simplement parce que Netzâ n'est jamais réapparu de toute la Guerre Odienne, ni en tant que prisonnier, car les Nomolyths n'en faisaient pas, ni en tant que combattant. Or, s'il l'avait pu, il aurait combattu, et ça, c'est une certitude.

- Comment tu peux savoir cela?» rétorqua Parvak, d'une voix dans laquelle étaient mêlés défi et espoir.

«Parce qu'il était clair aux yeux d'Odia que Netzâ et Ari étaient particulièrement proches, et que jamais Netzâ n'aurait cessé de combattre tant que les personnes responsables de la mort de son amie se seraient trouvées à portée de ses couteaux. C'est un point qui a été occulté lors du récit officiel de l'attaque d'Ibael-Bourg car il ne correspondait pas à l'image que la Haute-Seigneurie voulait diffuser de Netzâ, mais il n'en demeure pas moins vrai. Je m'en suis rendue compte lorsque j'écoutais Odia me raconter son histoire. Cependant, Netzâ n'a jamais été revu par quiconque. Je pense donc avoir raison quand je dis que Netzâ est mort durant la bataille d'Ibael-Bourg. Mais si tu arrives à rassembler des preuves qui me prouvent le contraire, je serai ravie de réviser mon jugement» conclut-elle en fixant le jeune homme intensément, ce qui eut pour effet de lui faire baisser les yeux et de l'empêcher de rétorquer, une fois de plus.

«Et bien, Dem Iss Ruy» commença le maire tout en se redressant et en venant se placer à côté de Leër, «votre histoire ne manquera pas de rester dans les annales de notre petit village, autant par les révélations qu'il contenait que par les délicieux talents de sa narratrice» et il glissa légèrement sa main dans le dos de l'ambassadrice qui, en réaction, se glissa hors de portée du petit homme pour se diriger et s'accouder devant l'aubergiste qui lui tendit immédiatement ce qui semblait être une sorte d'infusion aux plantes agrémentée de ce même miel qu'il lui avait fait porter précédemment. Elle huma un instant les effluves qui s'échappaient de la boisson, tapota la main du gros homme en guise de remerciement et refit face à la salle. Le maire était toujours en train de parler, mais la foule ne réagissait pas comme elle l'avait fait avec le récit de Leër: certains baillaient, tandis que d'autres finissaient de vider leur verre, preuve s'il en fallait que la soirée était terminée. D'un rapide coup d'oeil autour d'elle, Leër estima qu'il devait être près de deux heures du matin. Son récit avait donc duré plus de six heures, à la

grande joie du Tavernier, elle en était persuadée.

Tandis que cette idée se faisait dans sa tête, elle sentit que son corps commençait également à accuser le coup de l'heure. Le trajet qu'elle avait accompli ces derniers jours depuis Odoril n'avait pas été de tout repos, et veiller comme elle venait de le faire, à raconter une histoire et à s'occuper des différentes affaires du village, avait rajouté son lot de tension musculaire. Elle n'avait qu'une hâte: disparaître dans la chambre qu'elle avait réservée et s'éteindre jusqu'à bien après le lever du soleil.

Mais, avant cela, il lui restait des choses à faire.

Se tournant vers l'angle du comptoir le plus proche de la sortie, Leër vérifia et confirma la présence des deux frères Saelveti. Bien que Maleo avait rechigné à venir, que des personnes s'étaient ouvertement opposées à sa présence dans la taverne, et qu'un mage les avait rejoints, elle pouvait voir que les traits de son visage n'exprimait plus uniquement ce malaise qu'elle avait remarqué après l'histoire des sacs, lorsqu'il s'était aperçu de la présence d'Haeffum Pic'Vory. Dans la manière qu'il regardait autour de lui, elle pouvait sentir qu'il y avait un peu moins de tension. Peut-être pas encore de l'aise, mais au moins moins de nervosité. Elle voulut aller le voir, mais elle préférait auparavant que la majorité des clients ait quitté les lieux, ne serait-ce pour permettre au jeune homme de se sentir un peu moins oppressé. Avant cela, elle désirait aller dire au revoir aux deux fillettes qui luttaient bec et ongle avec leurs chaperonnes pour ne pas partir tout de suite. Quant au mage, elle n'avait aucun doute sur le fait qu'il attendrait le temps qu'il faudrait pour lui parler.

Leër s'éloigna du comptoir, laissant derrière elle la tasse encore fumante, se glissa dans le dos de Mim-Bilal afin de ne pas avoir à subir ses paroles et encore moins son regard, slaloma entre tables, chaises et bancs qui avaient pour la plupart été désertées sans être remis à leur place propre et arriva face au groupe des six femmes qui l'accueillit avec de larges sourires passionnés. Les jumelles lui firent tout un jeu de câlins et d'embrassades, comme si elle était une grande soeur aimée de retour d'un immense voyage. Leur mère tenta d'extirper Leër du débordement d'affection qu'elle jugeait déplacé mais Leër la pria de les laisser faire. «Après tout» lui dit Leër, «vos filles ont été mon plus grand public, ce soir. Elles méritent bien que nous nous amusions un peu toutes les trois.» Elle joua plusieurs minutes avec les deux fillettes, les agrippant et les soulevant, l'une après l'autre ou toutes les deux ensemble, les serrant et les chatouillant jusqu'à ce que leurs rires atteignent l'éclat, se glissant derrière des tables, sautant par-dessus des chaises afin d'échapper aux petites mains avides de la saisir pour se serrer contre

elle pour finalement se laisser attraper et supplier qu'elles lui rendent sa liberté, à condition, lui imposèrent-elles, qu'elle reviennent très bientôt pour leur raconter d'autres histoires et leur apprendre tout ce qu'elle pouvait sur le monde au-delà d'Élavilin-Sud, ce que Leër promit dans un souffle, bien qu'elle ne sût pas quand elle pourrait tenir parole. Après cet accord aussi sérieux qu'inviolable, Leër se redressa, salua les tantes et glissa, dans le creux de l'oreille de la mère des jumelles, son souhait de voir ces deux petites s'épanouir autant que possible. La femme s'écarta légèrement de l'ambassadrice et la contempla d'un regard doux et maternel, puis elle serra Leër dans ses bras, lui souhaitant bonne chance dans ses actions futures, s'écarta d'elle, attrapa ses deux filles qu'elle disposa de part et d'autre d'elle et, toutes les trois suivies par la cohorte de leurs soeurs et tantes, elles se dirigèrent vers la porte, se retournèrent une dernière fois pour dire au revoir à Leër et quittèrent la taverne, laissant derrière elles un chemin de mots et de cris qui s'étiola dans la nuit. Lorsque leurs voix furent devenues inaudibles, Leër eut un pincement à la poitrine, trace de ce manque qu'elle avait toujours ressenti mais qu'elle avait réussi, avec les années, à rendre muet, d'avoir dans sa vie des petits frères ou des petites soeurs avec lesquelles partager ses plaisir et son savoir et qui, après avoir passé ces quelques heures proches de Manelle et Hidyelle, avait été ravivé avec une rare intensité, comme ces vieilles habitudes dont on parvient à se détacher à force de patience et qui reviennent vers soi dès qu'un fragment de ce qui les a vus naître ressurgit. Oui, ces deux petites allaient lui manquer, elle n'avait aucun doute là-dessus.

Son attention fut alors captée par la présence des deux frères qui, à la même place que durant toute la soirée, l'observaient de loin. Elle pouvait voir qu'ils hésitaient à s'approcher d'elle, Maleo surtout, dont le regard fuyait aussi loin que possible au moindre contact visuel avec Leër. L'ambassadrice fit rapidement le tour de la pièce. Outre le maire, qui faisait tout pour que Leër lui adresse la parole, il restait cinq autres habitants, assis à deux tables qui se jouxtaient, qui renâclaient à partir tant que leur verre ne serait pas terminé. Avec si peu de personnes, Leër sentit que le moment était venu de s'approcher des Saelveti et de vérifier autant la santé du plus jeune des frères que l'effet que la soirée avait pu avoir sur eux deux. Elle se dirigea donc vers eux, faisant au passage signe au maire qu'elle ne pouvait, pour le moment, lui accorder de temps, et vint se placer sur le tabouret le plus proche de Kaerlo et Maleo. L'instant d'après, son infusion se trouvait à quelques centimètres de son coude droit, apporté à elle par les bons soins de celui qui l'avait préparée.

«Alors, les deux frères, qu'est-ce que vous avez pensé de mon petit récit?»

Maleo baissa les yeux et scella ses lèvres, obligeant son grand frère à répondre pour eux deux :

«C'était une histoire assez... surprenante, on va dire. Loin de tout ce qu'on a pu entendre auparavant sur ce sujet. Est-ce que tout ce que tu as dit était vrai?»

Leër fit claquer légèrement sa langue à la question silencieuse qui venait de lui être posée. Sans le dire, Kaerlo voulait que Leër confirme ce qu'elle avait dit à propos de l'enfance d'Odia.

«Absolument tout» répondit-elle sans apporter plus d'information. «Je l'avais annoncé, n'est-ce pas?»

Elle put voir que Maleo acquiesçait discrètement de la tête. C'était un bon début. Il fallait essayer d'avancer un peu plus.

«Qu'est-ce que vous avez préféré dans cette histoire?» demanda-t-elle.

«J'ai beaucoup aimé toute la partie avant l'attaque» s'empressa de dire Kaerlo. «La plupart du temps, les conteurs insistent surtout sur les phases guerrières, ils donnent plein de détails sur les combats, sur les prouesses guerrières, comme si c'était ça le plus important. C'est peut-être ce que veulent les gens, et ce que veulent les gens permet aux tenanciers de faire grimper leur note car ça attire plus de monde, mais je trouve que c'est... ennuyant à la longue. Toi, tu as pris le temps de bien décrire la vie d'Odia avant la bataille. Je ne sais pas si beaucoup de personnes ont apprécié cela, mais ils n'avaient pas le choix. Ils ont rapidement compris que s'ils disaient quelque chose, tu arrêteras tout bonnement de raconter cette histoire, et ils voulaient trop savoir pour prendre ce risque.»

Leër sourit à pleines dents à Kaerlo. Elle n'avait pas douté un seul instant qu'il comprendrait cette partie de son jeu. Enfant déjà, il était plus vif d'esprit que la plupart des garçons de son âge. Il n'avait pas changé, c'était réconfortant.

«Et toi, Maleo?» lui demanda Leër en touchant son bras du bout du doigt. «Est-ce que tu as aimé mon histoire?»

Le jeune homme tressaillit un instant lorsque Leër entra en contact avec lui et il resserra l'emprise de ses bras croisés sur son corps, mais cette fois, il ne coupa pas entièrement le contact avec elle. À la place, il demeura presque face à elle, ses yeux toujours dirigés vers ses pieds, ouvrit une fois, puis deux fois la bouche, tentant visiblement de rassembler son courage pour s'exprimer. À la troisième tentative, il parvint finalement à dire quelques mots : «j'ai aimé Ari.»

Sans rien laisser paraître extérieurement, Leër jubila. Elle avait souhaité qu'il en serait ainsi, mais entendre le jeune garçon le dire à haute voix était une récompense inespérée. Sans que sa joie ne s'exprime trop dans sa voix, elle demanda à Maleo s'il pouvait lui dire ce qu'il avait le plus aimé en elle, et encore une fois, elle n'eut le droit qu'à une seule phrase, et cela fut suffisant.

«Elle est gentille.

- Oui, c'est vrai. Ari était sans doute la personne la plus gentille de tout le royaume.

- Je me rappelle» glissa Kaerlo, «que dans ta description d'Odia, tu as dit qu'elle portait une bague. Est-ce que c'est la bague d'Ari?

- Oui. Elle ne s'en est jamais séparée. Je ne me suis pas étalée sur ce sujet, car ce n'était pas vraiment en lien avec l'histoire que je racontais, mais cette bague compte plus que tout pour Odia. Je l'ai vue à plusieurs reprises penchée sur elle, la frôlant de son index tandis qu'elle lui parlait. Je pense qu'elle parle à Ari quand elle fait cela. Je ne lui ai jamais posé la question. C'est beaucoup trop personnel, mais je pense avoir tout de même raison. Même après toutes ces années, Ari reste la personne la plus importante du monde pour Odia. Plus que les Cin Vaaler, d'une certaine manière. Ils lui manquent tous, elle me l'a dit à de nombreuses reprises, mais Ari... Ari est autre chose. C'est la volonté et la force d'Ari qui ont fait qu'Odia a pu se rendre jusqu'à Odoril et convaincre la Haute-Seigneurie de ce qui se passait à l'ouest.

- Comment ça?» questionna Kaerlo.

«Je ne vais pas vous raconter toute l'histoire d'Odia après sa fuite d'Ibael-Bourg. On en aurait encore pour des heures. Mais je peux vous raconter ça. Ça ne prendra pas beaucoup de temps.» Leër se tourna vers sa tasse, avala une gorgée légère et fruitée et reprit la parole: «Quand elle est arrivée à Qualter-Deux-Ponts, Odia n'avait toujours pas dormi. Il était midi passé depuis longtemps, et la ville était débordante de musique et de gaieté. Si je me rappelle bien, le maire, non, le fils du maire s'était marié le matin même. Les festivités allaient bon train, et à cause de cela, personne ne fit vraiment attention aux propos de la petite étrangère aux vêtements déchirés couverts de poussière et de sang. Ils voulaient faire la fête, pas s'occuper d'une gamine inconnue qui ne ressemblait à rien. Il fallut près d'une heure pour qu'Odia parvienne finalement à se rendre jusqu'à la caserne, et même là, les soldats avaient autre chose en tête. Mais Odia ne lâcha pas prise. Elle continua encore et encore à demander à parler au responsable militaire, qui s'avérait bien entendu être un proche du maire, et donc peu enclin à travailler à ce moment. Quand il arriva finalement et qu'il vit qu'on l'avait fait se

déplacer pour une fillette toute sale, il faillit faire demi-tour immédiatement. Mais Odia, la petite Odia qui, moins de quarante-huit heures auparavant, peinait à entrer dans une pièce dans laquelle se tenaient ses maîtres s'ils avaient des invités, se planta devant le lieutenant-colonel et lui dit que sa ville avait été détruite et tous ses habitants tués par une armée composée de soldats revêtus d'une armure que personne n'avait jamais vue. Bien entendu, le lieutenant-colonel a ri et a fait mine de pousser Odia pour retourner auprès de la famille du marié, mais Odia refusa de bouger. Plus encore, elle saisit le poignet du lieutenant-colonel et lui plaqua la dague de Netzâ sur le ventre sans jamais le quitter des yeux. Vous pouvez imaginer la tête du soldat quand il se rendit compte qu'une fillette possédait une arme d'assassin, ébréchée qui plus est. Il dit à Odia qu'il l'écouterait autant qu'elle le voudrait après qu'il sera revenu d'avoir prévenu le maire, mais Odia le lui refusa. Elle lui ordonna qu'ils se rendent immédiatement à Odoril afin qu'elle puisse parler au commandant des armées de la Haute-Seigneurie. Vous imaginez la réaction du lieutenant-colonel? Une fille qui lui arrivait à peine au-dessus de la taille qui exhibait une arme appartenant à un des plus grands criminels du Royaume qui lui donnait des ordres!

- Et elle a réussi à le faire plier?» interrogea Kaerlo.

«Bien entendu. Le lendemain soir, ils arrivaient en vue d'Odoril, et si le lieutenant-colonel avait écouté Odia, ils auraient très certainement continué de galoper jusqu'à être aux portes du palais du Haut-Seigneur. Il fallut donc un peu plus de deux jours à Odia pour se rendre d'Ibael-Bourg jusqu'au bureau du ministre des armées de la Haute-Seigneurie. Deux jours pour parcourir ce qu'une diligence ordinaire fait en quatre. Jamais la petite servante n'aurait eu assez d'énergie ou de volonté pour accomplir cela, mais c'est pourtant ce qu'elle fit, tout ça parce qu'Ari et Netzâ lui avaient demandé de le faire. Et la suite est tout aussi rocambolesque, mais je ne vais pas me lancer dans cette partie de l'histoire. J'ai une longue route à faire jusqu'à Jikiol-Hel, et j'aurais peu de temps pour moi, une fois arrivée là-bas. Je dois me reposer pendant que j'en ai encore l'opportunité.

- Oh... désolé de te retenir, Leër. C'est juste que... C'était vraiment une bonne soirée. Merci encore d'avoir pris le temps de nous raconter cette histoire.

- Aucun souci. Odia n'a jamais vraiment été mise à l'honneur dans ce qui devrait être *son* histoire. La propagande a préféré insister sur d'autres aspects. Elle est toujours admirée, et je suis heureuse qu'elle le soit. C'est une bonne personne. Si plus de personnes pouvaient être comme elle, les Cinq Royaumes s'en porteraient mieux. Raconter la véritable histoire de cette journée est un bon moyen d'arriver à cela. Je le sais par expérience. C'était donc un plaisir de la

partager à mon tour. Et...» dit-elle d'une voix qu'elle voulut à la fois réconfortante sans être trop protectrice, sa main sur le poignet du jeune homme: «Maleo... Merci d'être venu, ce soir. Je sais que ce n'était pas facile pour toi.» Voyant qu'il luttait pour ne pas se refermer sur lui-même, Leër s'approcha de lui et lui parla plus bas, si bas que son frère fut obligé de dresser l'oreille pour l'entendre: «Maleo... je sais ce qui circule dans tes veines. Cette impression de ne pas être là où on devrait être, se sentir extérieur à tout ce qui nous entoure. Ne pas faire partie du tout. Je le ressens aussi. On ne veut pas croire ce que les gens peuvent dire, qu'on est maudits. Mais quand on voit ce qu'on ne peut plus avoir, qu'on voit comment les autres nous regardent, ce qu'ils peuvent dire... c'est dur de ne pas penser l'être. Mais tu ne l'es pas. Tout comme je ne le suis pas et ton frère non plus et Odia non plus. Du moins, pas comme *ils* le pensent. Ce n'est pas l'attaque du mage renégat qui nous a maudit. C'est eux. C'est le village. Tu as vu la réaction d'un des membres du groupe des voleurs, tout à l'heure, ce qu'il a dit aux Oktaros et au Matapi, oui?» Maleo fit signe que oui, aussi continua-t-elle: «Ça ressemblait à ce que tu as subi, n'est-ce pas?» Il acquiesça de nouveau, surpris l'éclat d'un instant puis un peu plus gêné encore. Elle reprit, inclinant la tête afin d'attirer les yeux du jeune homme à elle: «Tu as compris, j'en suis sûr. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent. Ça n'a jamais été toi. C'est leur peur qu'ils tentent de bannir. Leur peur de ne pas savoir ce qui pourrait se passer si tu es proche d'eux; comment ta différence influencerait leur existence. Mais ils ne pourront jamais l'admettre, car c'est quelque chose qu'ils ne peuvent pas voir. Et ce n'est pas du déni. Ils sont simplement ignorants. C'est pour cela qu'il ne faut pas leur en vouloir». D'un mouvement rapide pour que Maleo ne puisse esquiver, elle prit ses mains dans les siennes: «Tu n'es pas l'origine, Maleo. C'est eux. N'oublie jamais cela.»

Le jeune garçon détourna le visage sans que Leër ait pu pleinement saisir l'émotion qui s'y était manifestée. Était-ce de la tristesse... de la pitié... Pour eux... pour lui... envers elle? Elle ne le savait pas, et le moment était passé. Maleo lui tournait à présent le dos. La main sur la poignée de la porte, il tourna légèrement la tête, déposa un *bonsoir* à peine audible et disparut dans la nuit, le bruit sec de ses pas sur les pavés se dissolvant jusqu'à bientôt n'être plus qu'un frémissement quasi métallique.

«Je suis désolé pour mon frère» dit Kaerlo sur un ton qui témoignait de l'habitude, son corps toujours tourné vers la sortie. «C'était une longue soirée pour lui. Très longue.

- Je n'en doute pas, mon ami, et il en est de même pour moi. Je vais devoir te laisser. J'ai une dernière chose à faire avant de me coucher, et je veux l'accomplir au plus vite



pour aller m'allonger aussitôt que possible.

- Oui oui oui, bien entendu, Leër. Merci de t'être arrêtée. C'était agréable de te revoir. Donc...» ajouta-t-il, sa voix étrangement différente de la seconde précédente: «tu pars demain et... tu penses revenir quand?

- C'est une très bonne question. J'ai mis sept ans à revenir cette fois-ci. Espérons que ça ne prenne pas autant de temps, la prochaine fois.

- Ça serait bien, en effet...» C'est alors qu'il refit face à Leër, le bord gauche de sa joue pincé entre ses dents comme s'il tentait de contenir des mots qu'il ne voulait pas entendre sortir. Toutefois, lorsqu'il remarqua que l'ambassadrice l'observait toujours, il sursauta à moitié et se mit à fouiller la pièce du regard comme s'il venait d'y pénétrer: «j'aurais aimé te montrer ce qu'on a fait de la maison... Maleo n'a rien voulu garder de ce qui y était avant... ça lui rappelait trop de choses. Mais je suis fier de ce qu'on a fait. Je pense que tu aimerais cela», finit-il, et dans ses inflexions de voix, Leër retrouva le jeune garçon qu'elle avait quitté la veille de leur journée fatidique, lorsqu'il tentait de dissimuler, sous un masque de froide fierté, son appréhension face aux cabrioles de Leër.

«Je n'en doute pas. Mais ça sera pour la prochaine fois. Promis.»

Leër se pencha vers son ami et le prit dans ses bras. Tout d'abord surpris, Kaerlo se laissa tirer par la jeune femme et lui rendit la pression de ses bras. Après quelques secondes silencieuses autant que chaleureuses, Leër s'écarta du jeune homme et lui lança un petit coup de poing dans le creux de l'épaule, comme ils avaient eu l'habitude de le faire durant plusieurs années, alors qu'ils n'étaient que des enfants. Kaerlo grimaça un sourire et rendit son salut à Leër, puis il pivota sur ses talons, glissa dans le cadre de la porte, sa main droite levée, et prit le chemin que les pas de son frère avaient tracé. Leër voulut pendant un instant passer sa tête dans l'ouverture pour voir son camarade s'éloigner, mais elle s'en empêcha. L'agent de la Guilde était encore là, et elle ne voulait pas le faire attendre plus longtemps.

Moins de dix secondes plus tard, elle était assise en face de lui, son regard posé sur ses pupilles fendues et ses iris dont elle découvrait finalement la teinte: un jaune, vert pâle par endroits, piqueté d'un vert plus foncé semblable aux épines des pins. Il avait rabattu son capuchon derrière sa tête, laissant à découvert les écailles qui constellaient son crâne. Devant lui, son verre de bière était vide. Quelques reliques de mousse sèche piquetaient ses bords. Leër pointa un doigt vers le pot de bois en une question silencieuse que le Wujoom déclina d'un geste.

«C'était une histoire très intéressante, Dem Iss Ruy. Sur bien des aspects.»

D'un mouvement de la main droite au-dessus de sa tête, Leër mima une salutation au chapeau et lui répondit: «je vous remercie de m'avoir dit cela, Seur Pic'Vory. C'est une histoire que j'aime beaucoup, et pouvoir la partager avec d'autres personnes est un plaisir auquel je ne m'adonne que trop peu; j'imagine que vous savez pourquoi.»

Le mage plissa ses sourcils en guise de confirmation: «ce qui m'amène à vous demander pourquoi vous avez décidé de la raconter ici, ce soir.

- On va dire que j'ai senti que le public allait avoir une réaction favorable à mon récit» lui répondit-elle, puis elle se laissa tomber en avant sur la table ronde luisante d'une multitude de gouttelettes séchées, réprimant un bâillement, son poing droit fermé devant sa bouche. «Mais ça m'a éreintée! Comme je vais bien dormir cette nuit...

- Je vous le souhaite, Dem Iss Ruy» dit le Wujoom un ton plus bas, comme s'il voulait éviter de l'empêcher de s'endormir.

«Mais! Avant cela, nous avons quelques petites choses qu'il nous faut discuter.

- En effet» dit-il tout en sortant ses mains de sous la table pour les poser sur elle dans une position qui mima celle de Leër. Elle leva la tête, découvrit le regard sérieux du mage, soupira légèrement et se redressa afin de faire face à son interlocuteur.

«Concernant ce que vous avez dit tout à l'heure» commença Pic'Vory, croisant ses mains devant lui, «il se peut que vous ayez au moins partiellement raison. Il est vrai que je suis devenu le mage...l'agent que je suis parce que je voulais conserver une part d'autonomie dans ma fonction. Tous les mages ont leur libre-arbitre, n'interprétez pas mal ma phrase. C'est juste que certains préfèrent avoir des ordres clairs à suivre, tandis que d'autres, comme moi, on plutôt tendance à vouloir chercher et découvrir aussi par soi-même. C'est un choix que tous les mages ont et font à plusieurs étapes de leur fonction: certains oscillent entre les deux états; d'autres sont plus... orientés. Je fais partie de la deuxième catégorie. Ainsi, vous aviez raison, tout à l'heure, et je voulais être honnête avec vous sur ce point.»

Émue à un point auquel elle ne s'était pas attendue, Leër regardait Haeffum, les yeux brillant de larmes qu'elle se refusait de laisser couler. Elle prit une grande respiration qu'elle relâcha tranquillement, contracta les muscles de son dos pour les réveiller, et parla:

«Seur Pic'Vory, votre honnêteté est un honneur pour moi.

- Ce qui tombe bien, car j'ai une question qui me taraude et pour laquelle j'ai besoin d'une réponse tout aussi honnête» glissa-t-il tout en rapprochant son visage de celui de

l'humaine, ramenant dans le même mouvement ses mains vers lui, les doigts toujours entremêlés, ce qui eut pour effet de faire reculer légèrement la tête de Leër. «C'est au sujet de votre histoire. Combien de ce que vous avez raconté est fidèle au récit original?

-Ah... c'est juste cela? Pendant un instant, Seur Pic'Vory, j'ai cru que vous alliez me demander quelque chose de vraiment personnel ou important» lui répondit Leër, une main sur la poitrine et le visage proche de la table en une parodie de crise de tension avant de retrouver un peu de sérieux. «Je ne m'attendais pas à cette question, mais ce n'était pas la peine de passer par la question de l'honnêteté; même sans ça, j'aurais dit la vérité. Je dirais... quatre-vingt-dix pourcent.»

Le Wujoom siffla de surprise: «tant que cela? Je m'attendais à bien moins.

- J'ai omis certains détails qui n'étaient pas vraiment essentiels, autrement il aurait fallu apporter des lits pour certains clients, et j'ai glissé un ou deux petits trucs par-ci par-là pour garder l'attention de la salle, mais je n'ai déformé aucune des actions majeures de l'histoire. Ces points étaient aussi proches de ce qu'Odia m'a dit que possible.

- Et donc... Odia... est-ce vrai qu'elle a été attaquée par un mage renégat?

- Odia dirait qu'elle n'est pas sûre elle-même. Son enfance avant les Cin Vaaler est un peu un sujet tabou. La seule chose que je sais, c'est qu'elle n'est pas née à Ibael-Bourg. Elle me l'a dit un jour, un peu par mégarde, je pense. Elle a dit, un jour où elle avait raconté un détail de la dernière journée d'Ibael-Bourg: *c'était la deuxième fois que j'étais chassée d'une ville*. Et elle était sans parents quand elle est arrivée à Ibael-Bourg. Ont-ils été tués? D'une certaine manière, je préférerais que ce soit cela. Autrement, cela pourrait signifier que ce sont ses parents qui l'ont chassée, ce qui nous demanderait de savoir *pourquoi* ils l'auraient fait. Mais je ne peux pas croire cette deuxième version. Odia est un bijou. Aucun parent n'aurait pu la rejeter. Ce qui ne nous laisse que la possibilité de l'orphelin exilé de son village. Et pour quelle raison des individus auraient-ils fait cela? Personnellement, je ne vois pas d'autre raison que celle-ci.

- Ne vous seriez-vous pas un peu projetée en Odia, Dem Iss Ruy?»

L'espace d'un battement de coeur, Leër se crispa, traversée par l'idée que le Wujoom ait pu voir au-delà de son attitude envers les deux frères et découvrir son origine réelle, mais elle se détendit l'instant d'après. L'agent de la Guilde n'avait pas tant fait référence à l'attaque du mage renégat qu'à sa propre enfance qu'elle aurait, selon lui, transférée sur Odia. Vu ainsi, la question était tout à fait légitime.

«C'est en effet une possibilité, bien que je ne crois pas me tromper en disant ce que

j'ai dit. Il n'y a qu'à voir comment Odia se comporte en présence de la noblesse de la Haute-Seigneurie. Elle pourrait abuser de son statut, utiliser sa célébrité pour exercer une influence sur le Royaume ou pour améliorer sa propre existence. Or, elle ne fait rien de cela. Le pouvoir ne semble pas du tout l'intéresser, et cela veut dire beaucoup de choses sur sa personnalité profonde. Odia veut simplement vivre une vie paisible. Je suis même prête à parier que, si elle l'avait pu, elle aurait préféré cent fois plus mener une vie de simple servante chez les Cin Vaaler qu'avoir l'existence de cour fastueuse qui est la sienne en ce moment. Mais cela n'est que mon point de vue. La seule qui pourrait véritablement répondre à cette question est Odia elle-même.

- Je n'en doute pas un instant, Dem Iss Ruy» confirma le Wujoom avant de se rapprocher un peu plus de Leër et de lui parler d'une voix plus basse: «Et vous? Si vous aviez le choix, quelle vie mèneriez-vous?»

La jeune femme serra un peu plus ses mains ensemble tandis qu'un frisson parti de sa nuque enrobait son visage tout entier. Cette question n'était pas une simple expression de la curiosité d'Haeffum Pic'Vory. Selon ce qu'elle lui répondrait, les liens qui étaient en train de se créer entre eux prendraient une couleur particulière, et de cette couleur dépendraient toutes leurs interactions futures. Allait-elle devoir construire la réponse parfaite afin de s'assurer d'avoir un contact dans la Guilde, ou était-il plus *stratégique* d'être tout simplement honnête? Une réponse trop lisse pourrait autant avoir un impact positif sur leurs interactions que de détruire dans l'oeuf toute possibilité de contact futur si jamais il se rendait compte de la supercherie. Une réponse franche serait potentiellement mieux reçue, mais les gains qu'elle pourrait en tirer pourraient ne pas être aussi intéressants que dans le premier cas. Tout était une question d'amplitude: grosse récompense ou gros échec d'un côté, récompense ou échec modéré de l'autre...

«Il y a plusieurs années de cela, mon père, mon vrai père, m'a dit que la politique devrait être comme l'art, que ça devrait inspirer les individus à rechercher la grandeur, pas seulement d'eux-mêmes, mais du groupe aussi. Le jour où il m'a dit ça, j'ai senti que ses mots allaient me suivre toute ma vie. C'est ça ce que je veux faire: je veux participer à l'amélioration du monde autour de moi. Mener une vie oisive entouré par les délices et la richesse ne m'intéresse pas.»

Après qu'elle eut fini de parler, Leër sonda l'attitude du Wujoom. Qu'allait-il penser de ce petit discours? Allait-il penser que ce qu'elle venait de dire était une fabrication afin de l'impressionner? ou bien allait-il accepter ses paroles comme expression de la pure vérité?

«Je ne sais pas si ce que vous venez de dire était sincère ou non, mais j'ose me croire

capable de discerner quand une personne est en train de me mentir à son propos ou pas, et il me semble bien que vous m'avez dit la vérité. Je vais donc accepter vos propos, Dem Iss Ruy, et vous proposer une... entente, si l'on peut dire.

- Quel genre d'entente?

- Un partage d'informations.

- Sur quoi?

- Sur plusieurs choses, je dirais, mais pour le moment, ce qui m'intéresse, c'est de savoir ce qu'il va advenir de ces objets dont nous avons parlés tout à l'heure. Le... groupe que je suivais se rendait au Royaume Oktaro, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. À quoi vont bien pouvoir servir ces objets? C'est cela que j'aimerais savoir.

- Si vous voulez savoir cela, pourquoi n'allez-vous pas poser directement la question? Vous êtes un agent de la Guilde. Le gouvernement Oktaro collaborera, même s'ils ne le veulent pas.

- Vous avez tout à fait raison, Dem Iss Ruy. Cependant, je ne le ferai pas.

- Pourquoi cela?» le questionna-t-elle, sa voix laissant transpirer la surprise qu'elle ressentait.

«Avant que je réponde à cette question, Dem Iss Ruy, vous devez avoir bien conscience d'une chose: tout ce que je pourrais vous dire ne doit jamais être répété à quiconque. Jamais. Si un membre de ma guilde ou de n'importe quel gouvernement apprenait que je vous ai divulgué des informations sensibles, nous serions immédiatement désavoués par nos ordres respectifs. Nous pourrions même être considérés comme des traîtres. Est-ce que vous comprenez ce que je viens de vous dire, et est-ce que vous acceptez les risques que cela feraient peser sur vous?»

Leër pouvait sentir toute la tension qui filtrait au travers des paroles du mage. Ainsi, ils en étaient finalement arrivés là, à ce point précis qu'elle avait espéré atteindre depuis le moment où elle avait compris l'importance que le mage accordait à ces étranges objets. La curiosité qui l'avait rongée de l'intérieur allait bientôt pouvoir avoir accès à sa pitance. Malgré cela, elle hésitait. Ce que venait de dire le Wujoom n'était pas à prendre à la légère. Rien que le partage d'informations entre un agent de la Guilde et n'importe quel représentant d'un gouvernement était considéré comme une faute grave, d'un bord comme de l'autre. Et si cette histoire était assez particulière pour que Pic'Vory préfère passer par des moyens détournés pour obtenir des informations plutôt que d'aller les chercher directement à la source, cela en disait long sur l'étendue, et peut-être aussi la dangerosité, de ses ramifications potentielles.

Dans un tel contexte, il était absolument impensable qu'une ambassadrice daigne même penser accepter de participer, et le Wujoom le savait parfaitement. Le terme qu'il avait employé, *traître*, n'était pas une exagération. Échanger des informations sensibles obtenues par l'intermédiaire de son statut à un individu ne faisant pas partie de son gouvernement était une des pires choses qu'une ambassadrice pouvait accomplir. Le fait que le récipiendaire fût un membre de la Guilde aurait peut-être pu, dans un contexte différent, alléger un peu l'offense. Après tout, les membres de la Guilde, de par leur neutralité, pouvaient parfois intervenir dans des affaires gouvernementales. Le seul problème dans leur situation était que, si elle acceptait d'aider Pic'Vory, elle aurait à divulguer des informations potentiellement sensibles sur un gouvernement dont elle ne fait pas partie à un tiers lui aussi extérieur. Pour sa guilde autant que pour la Haute-Seigneurie et le Royaume Oktaro, son acte serait perçu comme de l'espionnage. Elle serait répudiée sans l'ombre d'une possibilité de rédemption. Et les répercussions ne se limiteraient pas qu'à elle. Son maître et père adoptif serait immanquablement déchu de son statut au sein de son ordre, et cela ne serait qu'un détail parmi l'avalanche de dégâts collatéraux qui découleraient de son acte.

Sachant tout cela, pourquoi sentait-elle autant d'hésitation en elle à l'idée de refuser ce que Pic'Vory était en train de lui proposer?

Parce que Pic'Vory, bien qu'il sût parfaitement ce qu'impliquait sa demande, voulait tout de même la lui exposer. Et s'il le voulait malgré les conséquences désastreuses qui pourraient en découler, s'il le voulait malgré le fait qu'elle pourrait très facilement le trahir dès la première occasion, cela ne pouvait signifier qu'une seule chose: que les conséquences négatives qu'il pourrait subir étaient très certainement largement inférieures aux impacts positifs qui pourraient en découler.

Mais pour qui?

Pour eux deux? Simplement pour lui? Pour les Cinq Royaumes? Elle n'en avait aucune idée.

Il était même possible que tout cela n'ait pour but que de la piéger. Après tout, que savait-elle de ce Haeffum Pic'Vory? Presque rien, excepté le fait qu'il avait quitté son Royaume et sa souche pour intégrer la Guilde, et qu'elle s'était identifiée à lui au travers de cela. Mais identification ne signifiait pas connaissance. C'était même potentiellement tout le contraire; en l'imaginant similaire à elle, elle pouvait devenir aveugle à certains éléments essentiels de la personnalité du Wujoom, voire même lui prêter des intentions qui ne venaient de nulle autre

qu'elle-même. C'était le meilleur moyen de plonger tête baissée dans un piège, et il était hors de question que cela se produise.

Bien entendu, il était également possible pour elle de profiter de la situation actuelle pour soutirer des informations à l'agent de la Guilde et de les utiliser par la suite pour son seul profit. Après tout, même en admettant qu'il tente par la suite de lui faire respecter sa part du marché, il lui serait toujours possible de refuser de le faire ou bien de réfuter en bloc tout ce qu'il pourrait lui lancer, ou encore de le menacer de révéler sa tentative de corruption à la Guilde. Haeffum en avait conscience, bien entendu. Après tout, n'avait-elle pas déjà manifesté une tendance au chantage plus tôt dans la soirée? Dans ce cas, pourquoi prenait-il le risque de se retrouver dans une situation similaire, pour ne pas dire pire encore?

La réponse était évidente de clarté: parce qu'il n'avait pas le choix. Il voulait obtenir des informations sur le futur de ces objets, et elle était la seule à pouvoir les lui fournir. La question n'était donc pas de savoir si Pic'Vory était honnête ou non, mais plutôt de savoir ce qu'il serait prêt à donner en échange de ce qu'il recherchait. Dit autrement, ils étaient en train d'établir les bases de leur contrat. Une fois que cela avait été admis, le reste devenait tout de suite beaucoup plus simple.

«Seur Pic'Vory, je vous remercie de la confiance que vous m'accordez. Cependant, vous savez que, dans ce genre de situation, aucun de nous deux ne peut simplement se fier à la parole de l'autre. Nous avons besoin d'une preuve de confiance. Et puisque nous nous engageons sur deux chemins différents, la seule preuve valable dans notre situation est une marque de vulnérabilité, un moyen de pouvoir faire pression sur l'autre même en son absence. Sans cela, je doute que nous puissions parvenir à un accord. N'êtes-vous pas d'accord?»

Pic'Vory fit frétiller sa langue sur le bout de ses lèvres arquées tandis que ses mains placées l'une sur l'autre en forme de boule vinrent se placer au plus près de Leër avant de s'ouvrir pour dévoiler un objet oblong et grisâtre piqueté de protubérances semblables à des bourgeons de noyers. Leër l'observa, mais ne fit aucun mouvement pour s'en saisir.

«Ce serait mentir de dire que je ne m'attendais pas à une demande de ce type. Vous êtes, après tout, une ambassadrice de la Haute-Seigneurie. Vous avez été éduquée aux complots et aux moyens de pression. Cependant, votre choix de mots est différent de ce que j'avais anticipé. Une *marque de vulnérabilité*; ce sont des termes qui ne sont pas souvent mis ensemble.

- Quel est donc cette... chose que vous êtes en train de me montrer?

- En soi, pas grand chose. C'est plus son contenu qui devrait vous intéresser. Il y a, à

l'intérieur, un document d'une forme spécifique à la Guilde sur lequel j'ai inscrit non seulement qui je suis, mais également la preuve que je suis à l'origine de cette situation. Avec cela, vous pourrez très facilement prouver que vous n'êtes pas à l'origine de notre marché. Pour le reste, je ne doute pas que vous saurez faire preuve d'assez d'imagination pour vous déculpabiliser entièrement, même si j'espère que vous n'aurez pas besoin d'en arriver là, autant pour votre bien que pour le mien.

- Et que me demandez-vous en retour?

- Absolument rien.»

Les yeux de Leër s'écarquillèrent sans qu'elle put les en empêcher. Qu'est-ce que cela signifiait? Pour quelle raison le mage acceptait-il de se mettre dans une position pareille sans même ressentir le besoin de se protéger?

«Je peux comprendre votre surprise, Dem Iss Ruy, et les suspicions que cela peut entraîner à mon propos. Cependant, je le vous promets: je ne vous cache rien. Enfin... presque rien. Il y a un petit élément que je ne vous ai pas encore explicitement dit, même si j'avoue l'avoir déjà mentionné rapidement tout à l'heure.» Il marqua alors une pause et approcha son visage de l'humaine afin qu'elle puisse entendre le murmure qu'il était sur le point de lui adresser: «Je sais qui vous êtes, Leër Issuy.»

Leër combattit son envie de s'enfoncer dans le cuir du divan et soutint le regard du mage. Il était inutile de tenter de nier. Le ton qu'il avait employé était suffisamment explicite sur ce point. Il n'avait aucun doute sur qui elle était, ce qui impliquait qu'il possédait des informations irréfutables sur elle. Mais... lesquelles?

La réponse éclata dans son esprit aussitôt que le questionnement eut été formulé. Finalement, c'était bien sur ce point qu'il avait voulu mettre l'accent, un peu plus tôt.

«Je suis un agent de la Guilde. En tant que tel, il est de mon devoir de connaître toutes les cas dans lesquels mon ordre n'apparaît pas sous... son meilleur jour, dirons-nous. En vertu de cela, je suis au courant de toutes les situations impliquant un mage renégat. J'avoue ne pas avoir tout de suite fait le rapprochement, mais après avoir vu comment ce jeune homme me regardait et les interactions entre lui et le reste de sa communauté, il est devenu évident qu'il subi, maintenant encore, les répercussions sociales de ce qui lui est arrivé. À partir de cela, deviner le reste était aisé, d'autant plus que vous n'avez pas changé de prénom, et que vous avez conservé une grande partie des sonorités de votre nom de naissance.

- Je ne pouvais pas abandonner mon origine juste pour satisfaire au besoin des apparences



de la classe des nobles. De plus, mon maître ne m'a pas adoptée pour assurer la pérennité de son nom. C'est pour cela que j'ai décidé de me faire appeler Iss Ruy même si, à ce moment-là, je n'ai pas pensé un instant que quelqu'un pourrait faire le rapprochement. C'était stupide de ma part...

- Pas du tout, Dem Iss Ruy. Le Wujoom que je suis ne peux que vous respecter pour ce que vous avez fait. Dans ma culture, notre nom de souche est un des biens les plus précieux que nous possédons. C'est lui qui nous lie à nos ancêtres et qui nous pousse à être les meilleurs possibles afin de ne pas entacher notre héritage. Sans notre nom de souche, nous ne sommes que des êtres exclus du flot du temps, une île écrasée par l'immensité de l'océan. De plus, c'est parce que vous avez choisi de conserver cette partie de vous que j'ai pu découvrir qui vous êtes, et que je sais que je peux vous faire confiance.

- Quel est le lien entre mon nom est la confiance que vous m'accordez?

- En soi, aucun. Mais je vous l'ai dit: je connais tout ce qu'il y a à votre sujet dans le rapport d'attaque du mage renégat d'il y a sept ans. Je sais que vous avez couru plusieurs kilomètres pour pouvoir voir qui était à l'origine de la mort de vos parents, que vous n'avez pas hésité un instant à vous opposer à des agents de la Guilde pour cela, et ce malgré l'impression que notre ordre donne aux... civils, si je puis m'exprimer ainsi. Je me souviens aussi que vous avez tout abandonné, enfin... que vous avez donné tout ce qui vous appartenait de droit après la mort de vos parents pour rallier Odoril et vous enrôler dans la Guilde du Premier Cercle. Et à cela s'ajoute le rapport de Jorl Gis Otobn Dal à votre sujet. Vous vous rappelez de lui, j'imagine.»

Bien entendu qu'elle se rappelait de Jorl Gis Otobn Dal. Un homme à l'apparence dégingandée, aux cheveux filasses et au nez proéminent qui l'avait accompagnée depuis Élavilin-Sud jusqu'à Odoril. Il n'avait pas échangé beaucoup de mots durant les quatre jours du voyage, mais ce n'était pas comme si c'était la seule méthode connue pour comprendre quelqu'un.

Puis, d'un coup, une question apparut dans l'esprit de Leër, une question qu'elle ne pouvait pas se permettre de garder pour elle:

«Attendez... si vous connaissez tous les cas d'attaque de mage renégat, ça veut dire que vous savez si Odia a été attaquée par l'un d'entre eux, n'est-ce pas?

- C'est en effet le cas. Cependant, un agent de la Guilde tel que moi n'a pas l'autorité suffisante pour discuter d'un cas de ce type avec une personne qui n'aurait pas été directement

impliquée dans la situation qu'elle souhaite évoquer. De plus, nous avons des choses bien plus urgentes à discuter.»

Leër croisa les bras sur sa poitrine et se laissa aller en arrière sur la banquette. Le mage devant elle possédait une information qu'elle n'avait jamais espéré obtenir, mais il lui était impossible d'y avoir accès. C'était comme de mettre un enfant face au jouet de ses rêves et de lui dire qu'il n'a pas le droit de le sortir de sa boîte. C'était frustrant. Plus frustrant encore que bien des situations qu'elle avait vécues auparavant. Néanmoins, il ne servait à rien de s'appesantir sur ce sujet. Qu'importait qu'Odia ait vraiment été la victime indirecte d'une attaque de mage renégat ou non? Elle était qui elle était, ni plus, ni moins. Ce qui comptait pour le moment, c'était de comprendre ce que retirerait le mage des informations qu'elle pourrait lui fournir, et sur ce point, une chose était sûre: s'il était prêt à mettre sa position en danger sans rien demander en retour, c'était que les informations étaient en elles-mêmes sa récompense. Une récompense immense. La question était donc de savoir *pourquoi* il en était ainsi.

D'un mouvement de sa main droite, Leër fit signe au mage de parler. Ce dernier grimaça un sourire sombre avant de déposer l'objet qu'il tenait dans sa main et de le pousser en direction de l'ambassadrice. Une fois qu'elle s'en fut saisi, il se mit à parler:

«Ce qui est important à savoir à propos de ces objets n'est pas tant leur fonction que leur origine, et ce pour deux raisons: premièrement, comme je vous l'ai dit plus tôt, parce que je ne sais pas exactement à quoi ils peuvent servir. La seule chose que je sais à ce propos est dans quel... système ils peuvent fonctionner. La raison pour cela est directement en lien avec mon second point: ces objets n'ont pas été créés sur le sol des Cinq Royaumes. Ils viennent des Nomolyths.»

Une nouvelle fois, Leër sentit ce frisson glacé s'enrouler autour de sa colonne vertébrale jusqu'à faire frémir sa nuque. Quarante ans après la fin de la Guerre Odiene, ils continuaient à semer le désordre dans les Cinq Royaumes.

«Ce n'est pas tout» continua Pic'Vory. «Ces objets ne viennent pas de n'importe où. Ils ont été récupérés dans les ruines de Flot-de-Cladère.»

Il fut impossible à Leër d'empêcher son corps de réagir à cette information. Elle riva son regard sur le mage et laissa échapper un «quoi?» qui se répercuta dans la salle presque vide, attirant vers elle l'attention du tavernier et des serveuses qui étaient en train de finir de remettre en ordre tables, chaises et bancs avant de fermer boutique.

«J'apprécierais un peu plus de discrétion, Dem Iss Ruy.

- Vous ne pouvez pas me demander de rester stoïque après avoir entendu une telle chose. Comment ont-ils pu réussir à se rendre jusque là? La zone est contaminée depuis quarante ans!

- Vous savez comment» lui répondit l'agent de la Guilde, statique.

Leër fixa le mage d'un regard incrédule. Comment pouvait-elle savoir...

L'image du groupe éclata devant elle et elle comprit. Leurs tenues! C'était leurs tenues qui leur avaient permis de se déplacer dans cette ville maudite!

«C'est exact, dem Iss Ruy. Et grâce à ces vêtements, ils ont pu se rendre dans des zones intouchées par les différentes expéditions qui ont été entreprises par votre Royaume après la fin de la guerre et y récupérer ces objets. Et pas n'importe quels objets. Des objets très précis et suffisamment précieux pour qu'ils en aient rapportés trois avec eux.

- Mais à quoi vont-ils leur servir? C'est ça ce que je veux savoir!

- Croyez-moi, Dem Iss Ruy, vous n'êtes pas la seule. Si je pouvais posséder cette information, mon sommeil en serait bien meilleur. Cependant, je n'ai pas eu le temps d'enquêter à ce sujet. Dès que j'ai remarqué que plusieurs individus avaient réussi à pénétrer dans Flot-de-Caldère et à en repartir vivant, je me suis lancé immédiatement à leur poursuite. Mon but, à ce moment-là, était de remonter la piste jusqu'à eux et de profiter de la nuit pour leur dérober leur marchandise. Malheureusement, j'ai été devancé par ces imbéciles qui sont venus se réfugier dans Élavilin-Sud. La suite, vous la connaissez déjà.

- Donc, vous ne savez pas à quoi servent ces objets, mais vous étiez prêt à commettre un vol pour vous les approprier, et puisque cela n'a pas fonctionné, vous êtes prêt à mettre en jeu votre place au sein de votre ordre afin de savoir à quoi ils servent? Je trouve cela un peu trop» lui répondit Leër, suspicieuse.

«Je ne peux pas vous en vouloir de penser ainsi. Néanmoins, réfléchissez à cela sous l'angle suivant: une ou plusieurs personnes du Royaume Oktaro ont pris le risque de former un groupe d'individus on ne peut plus étrange pour se rendre dans un lieu considéré comme mortellement dangereux pour quiconque s'y aventurant, pour récupérer trois exemplaires d'un même petit objet sans prendre la peine de passer par la voie officielle. De plus, je ne doute pas que vous avez remarqué que, parmi les Oktaros, certains avaient très certainement suivi un entraînement militaire poussé. Cette information ne peut impliquer que deux choses: ou bien le commanditaire est assez riche pour pouvoir se payer les services d'anciens membres de l'armée Oktaro, ou alors...

- Ou alors le gouvernement Oktaro est impliqué. C'est absurde» surenchérit Leër qui aplatit son buste sur la table devant elle, «pourquoi le gouvernement de l'Eggersik prendrait-il le risque d'envoyer des soldats hors de leurs frontières?

- C'est ça! C'est exactement ça! Pourquoi aurait-il autorisé cela? Ça n'a aucun sens! Et pourtant... pourtant, j'ai réfléchi à ce problème durant une bonne partie de la soirée, et je ne vois pas d'autre possibilité. Les Oktaros ont un très grand sens du patriotisme. Je serais prêt à parier que ces Oktaros n'auraient pas lâché un seul mot et que leur gouvernement aurait immédiatement réfuté toute implication s'ils avaient été arrêtés. C'est pour cela que je n'ai pas voulu que vous signaliez l'incident à la compagnie de Crous ville. Cela ne nous permettrait pas d'apprendre quoi que ce soit. Non. Si nous voulons en savoir plus, nous devons obtenir l'information directement à la source.

- Et qui de mieux placé qu'une future ambassadrice pour cela, n'est-ce pas?»

Pic'Vory hocha la tête sans dire un mot. Il n'en avait pas besoin. Leër sentait qu'elle était arrivée quasiment au même niveau d'informations que le mage. Il ne lui restait donc plus qu'à décider de sa propre action. Bien entendu, aider le mage dans son enquête présentait de gros risques pour sa carrière, même en tenant compte des preuves qu'il concédait à lui offrir. Qu'importaient les raisons et l'origine de l'action, ce qu'elle aurait à faire ne serait ni plus ni moins qu'un acte d'espionnage. Son statut d'ambassadrice lui serait retiré sans condition, et avec tous les rêves qu'elle avait alimentés durant les huit dernières années.

Mais si elle ne l'aidait pas... que se passerait-il? Que se passerait-il si, parce qu'elle avait préféré penser à sa propre sécurité plutôt qu'à celle des Cinq Royaumes, une crise d'envergure éclatait? N'était-ce pas pour cela qu'elle avait décidé d'intégrer les rangs de la Guilde du Premier Cercle? Pour être une différence? Pour ne pas agir simplement pour son propre intérêt mais pour l'intérêt des Cinq Royaumes?

«Très bien, Seur Pic'Vory, j'accepte de vous aider. Mais j'ai mes conditions.

- Je vous écoute.

- Je mènerai ma propre enquête pour découvrir l'origine et la fonction de ces objets, mais je *refuse* de mettre en péril mon statut d'ambassadrice sur la balance. J'ai travaillé trop dur pour cela. Je serai la seule à décider jusqu'où j'irai et les risques que je prendrai. Sommes-nous d'accord?

- Bien entendu, Dem Iss Ruy. Il n'en a jamais été autrement pour moi. Je ne vous demande pas de devenir mon pion et de foncer tête baissée dans penser aux conséquences.

- Si nous sommes d'accord sur ce point, passons au second: nous sommes un *partenariat*, c'est-à-dire que je ne dois pas être la seule à rechercher et à transmettre l'information. Je m'attends à ce que vous remplissiez également votre part du marché.

- Et que souhaiteriez-vous savoir?

- Deux choses. La première: je veux connaître l'identité du mage qui a tué mes parents. Je *sais* que les informations concernant les mages renégats sont soi-disant effacées des registres de la Guilde au moment même où l'acte de dissension est avéré. C'est ce que le mage qui m'a accompagné jusqu'à Odoril m'a dit. Mais je sais aussi que la Guilde n'abandonne jamais totalement une information. C'est un de vos *devoirs*, comme vous le dites. Ne jamais oublier.»

Haeffum considéra Leër un instant, ses deux coudes posés sur la table, ses doigts mêlées sur lesquels son menton était posé. Il réfléchissait. Leër savait que sa demande ne serait pas facilement réalisable, mais face à ce que le Wujoom lui demandait de faire, elle savait qu'il ne pourrait pas aisément refuser.

«Très bien» lui répondit l'agent de la Guilde. «Je ne sais pas comment je pourrais avoir accès à cela, mais je vais faire mon possible pour vous satisfaire. Si la Guilde est toujours en sa possession, je l'obtiendrai. Cela va prendre du temps.

- Ça fait sept ans que j'attends. Je ne suis plus à quelques mois prêts. Pour le reste, je me fie à votre promesse. Maintenant, voyons la seconde partie de ma demande: vous me demandez d'obtenir des informations sur ces objets, j'en souhaite également. J'imagine que vous allez retourner à Flot-de-Caldère pour enquêter, n'est-ce pas?

- C'est en effet le cas.

- Dans ce cas, je souhaite que vous m'envoyiez toutes les informations ce que vous pourrez découvrir en lien avec notre affaire.

- Puis-je savoir pourquoi vous voudriez savoir de telles choses, Dem Iss Ruy? Il me semble que cela n'est pas vraiment en lien avec votre domaine d'expertise.

- Il n'y a pas de raison particulière excepté le fait que je veux savoir de quoi il est question, moi aussi. Prenez cela pour de la curiosité ou de l'avidité, ça m'est égal. Ce sont mes termes. Êtes-vous d'accord avec eux?

- Nous disons donc: savoir qui est le mage renégat qui a tué vos parents, vous tenir informée de mes propres découvertes en lien avec notre affaire, et vous laissez une pleine autonomie, c'est bien cela?

- En effet.»

Haeffum sembla alors plonger dans une sorte de réflexion. Les mains de nouveau posées devant lui, les paumes en contact avec le bois patiné de la table, les paupières baissées, il respirait avec calme, les écailles de son crâne se levant et se baissant au rythme de son souffle. Il demeura ainsi pendant une vingtaine de secondes puis rouvrit les yeux et sourit à l'humaine.

«Nous avons bien un accord, Dem Iss Ruy. Je vous ferai parvenir les informations que vous m'avez demandées dès que je les aurai. Elles vous seront envoyées à l'ambassade de la Haute-Seigneurie en Royaume Oktaro. J'y apposerais le symbole suivant», continua-t-il tout en dessinant à la hâte un ovale aplati dans lequel un cercle était enchâssé, le tout traversé d'une ligne horizontale. «Ce sera ma signature. C'est le symbole de ma souche. Lorsque vous désirerez me joindre, envoyez-moi vos courriers à Flot-du-Brisant. Je m'y rendrai tous les sept jours afin de me ravitailler.

- Très bien. Je signerai du nom de ma mère: Amilea Issuy» conclut-elle tout en tendant sa main en direction du Wujoom qui s'en saisit avec fermeté. «J'espère que les risques en valent la chandelle.

- Je préférerais que non» glissa Pic'Vory, ses lèvres formant une ligne presque imperceptible. « Tout ce qui touche de près ou de loin aux Nomolyths a le don de me donner des sueurs froides. Si vous appreniez que cette expédition n'avait pour but que de satisfaire un excentrique, j'en serai soulagé. À présent, si vous voulez bien m'excuser, le sommeil m'appelle. J'ai passé la dernière semaine à dormir sur le bord de la route. J'aimerais profiter autant que possible du lit qui m'attend.

- Je ne vous retiens pas plus, Haeffum Pic'Vory. Passez une bonne nuit.»

Le mage se leva, s'inclina à l'adresse de Leër et gagna sa chambre à l'étage. Il était placé à l'extrémité ouest de la bâtisse, tandis que Leër se trouvait à l'est. Ainsi, même si l'un d'entre eux avait un sommeil agité, il ne dérangerait pas l'autre. Quoique, se dit Leër, vu leur état de fatigue respectif, il était fort peu probable qu'ils ne dorment autrement que profondément.

L'humaine réprima un nouveau bâillement, se leva de la banquette qui grinça à son départ et se dirigea vers le tavernier qui, depuis son angle de comptoir, finissait de faire les comptes de la soirée. Lorsqu'il vit Leër arriver vers lui, il redressa la tête. Un immense sourire lui barrait le visage. Ainsi, se dit-elle, son récit avait été aussi profitable que le patron l'avait espéré.

«Je suis venu payer ma note du soir, Seigneur.

- Vous l'avez déjà payée, Dem Iss Ruy» lui répondit le gros homme tout en désignant les multiples piles de pièces de monnaies qui se trouvaient devant lui. «Une soirée comme ça, on en voudrait plus souvent! Pas trop souvent non plus» ajouta-t-il avec empressement, «car ça fatigue mes vieilles jambes, de crapahuter comme ça pendant toute la soirée. Mais je ne vais pas me plaindre, n'est-ce pas?

- Je vous remercie de votre gentillesse, Seigneur, mais je ne peux accepter. En tant qu'ambassadrice, je n'ai pas le droit d'accepter de cadeau de la part de quiconque. Cela pourrait être considéré comme une tentative de corruption.

- Et si ce n'était pas à l'ambassadrice à qui j'offrais la soirée, mais à une petite fille que je n'ai pas vu depuis longtemps?»

Leër fixa l'aubergiste d'un oeil suspicieux tout en essayant de dissimuler au mieux les doutes qui l'envahissaient afin de conserver l'apparence de calme que demandait la situation: «Excusez-moi, Seigneur, mais j'avoue ne pas entièrement comprendre ce à quoi vous faites allusion.

- Et c'est tout à fait normal» lui répondit-il. «Après tout, vous n'avez pas l'habitude de venir dans ma taverne, vos parents et vous. Vous l'avez pourtant fait à quelques reprises. Je n'étais pas entièrement sûr de moi au début, mais lorsque vous m'avez dit votre prénom, au début de la soirée, j'ai compris que c'était vous. Ne vous inquiétez pas» glissa-t-il alors que Leër s'apprêtait à lever la main pour l'interrompre, «je garderai le secret. Ces idiots de Pertuis ou tous ceux qui les suivent comme des petits chiens n'ont pas besoin de savoir quoi que ce soit. Ce qui compte, c'est pas le passé, c'est ce qu'on a appris de lui, n'est-ce pas?»

Leër s'autorisa un haussement des sourcils et un léger rictus. Elle se souvenait vaguement d'être venue dans l'auberge quand elle était enfant, c'était normal. Mais que le patron s'en souvienne était une tout autre histoire. Sans le savoir, il venait de rappeler à Leër que les apparences pouvaient être trompeuses, et elle s'en réjouit. Elle plongea la main dans sa poche et en sortit une pièce d'argent rutilante qu'elle déposa devant elle tout en regardant le Tavernier avec intensité.

«Que diriez-vous de trinquer en l'honneur de mes parents, vous et moi? Avec ce que vous avez de meilleur.»

L'aubergiste émit un ricanement clair tandis qu'il se baissa pour saisir une bouteille qu'il plaça entre lui et Leër. La forme de la bouteille était différente de tout ce que Leër avait pu voir auparavant. Le goulot n'était pas droit, mais légèrement incurvé, comme s'il avait été fondu

autour d'un cercle, et le fût était plus large que haut, formant ainsi une espèce de bulbe qui avait été emmaillotté dans un vêtement de paille aplatie. Lorsque tavernier la déboucha, Leër se sentit immédiatement environnée par un arôme puissant de fruits rouges que venait enrichir une odeur subtile de résineux.

«Ceci est le vin le plus précieux que j'ai. Je ne le sors pas souvent, mais il me semble bien que l'occasion s'y prête.»

Leër regarda la bouteille, puis le patron. Elle voulait dormir, mais quand rencontrerait-elle pareille occasion de rattraper les années qu'elle avait manquées ici?

«Très bien, goûtons donc ce nectar que vous me proposez», et tandis que l'aubergiste posait devant eux deux petits verres dont le raffinement dénotait avec l'ambiance rustique du lieu, Leër soupira pour ces futures minutes durant lesquelles elle ne pourrait pas encore dormir.

Tant pis, se dit-elle tout bas. Je dormirai dans la diligence.